



Melon - Pastèque

N°01
23/04/2025



Animateur filière

Jean-Michel LHOPE
David BOUVARD
ACPEL
acpel@acpel.fr

Directeur de publication

Bernard LAYRE
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs
87000 LIMOGES

Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.

Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Melon Edition Nord Nouvelle-
Aquitaine N°X
du JJ/MM/AA »



Edition Nord Nouvelle-Aquitaine

Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF
draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

Pour rappel, le BSV bilan melon 2024 : [ICI](#)

Fonctionnement du dispositif 2025

Éléments essentiels pour assurer un bon comportement de la culture de melon vis-à-vis des bioagresseurs

Ce qu'il faut retenir

Contexte / Situation

- **Conditions météorologiques :**
 - Les températures de début avril ont été supérieures aux moyennes saisonnières ce qui a favorisé les reprises des premières plantations. Depuis 10 jours, les températures ont nettement faibli.
 - Après un automne et un début d'hiver pluvieux (cumuls de précipitations élevés), les pluies ont été peu intenses depuis février.
- **Avancement des cultures :** suivant les secteurs et les stratégies d'entreprises, les plantations ont débuté en semaine 13 ou en semaine 14. Actuellement, les pluies en cours désorganisent les chantiers de plantation.

Ravageurs

- **Taupins :** pas de signalement de pertes significatives de plants à ce jour.
- **Pucerons :** pas de signalement en production spécialisée. Mais, une surveillance attentive doit se mettre en place.
- **Limaces et escargots :** le risque est présent. Du piégeage peut être mis en place à la parcelle pour évaluer le risque.
- **Difficultés de levées et pertes en pépinières :** plusieurs producteurs signalent des manques de plants liés à des problèmes de levées. Les causes semblent être multiples (lots de semences, terreau, Pythium...).

Maladies

- **Pythium :** les conditions actuelles sont favorables. Le risque est présent. Mais ce champignon ne peut expliquer à lui seul toutes les problématiques de plants.
- **Bactériose, cladosporiose :** les conditions météo extérieures sont favorables. Cependant, les conditions de culture (sous chenilles peu ouvertes) sont peu favorables à leur expression.

Notes nationales et informations

- Lien vers la [mise à jour](#) de la **liste biocontrôle**.
- Lien vers Les [notes nationales biodiversité](#).

Pour rappel, le BSV BILAN melon 2024

Bien que chaque année présente des particularités, certains phénomènes récurrents, en particulier en termes de pression des bioagresseurs, permettent de mieux appréhender l'année en cours.

Ainsi, le BSV bilan de la campagne 2024 est disponible en cliquant sur l'image ou sur ce lien : [ICI](#).



Fonctionnement du dispositif BSV 2025

La **surveillance biologique du territoire** (SBT) constitue un enjeu majeur pour la profession agricole afin **d'évaluer la fréquence et l'intensité des bioagresseurs présents sur le territoire**, mais également pour anticiper l'arrivée de nouveaux bioagresseurs. Dans le cadre de la stratégie Écophyto 2030, ces objectifs ont été renforcés et réaffirmés :

- Suivi de l'état sanitaire des cultures et analyse du risque
- Veille des risques émergents
- Détection des organismes nuisibles réglementés
- Détection des Effets Non Intentionnels (ENI) des traitements des cultures sur la biodiversité

Ces actions visent à améliorer l'épidémiosurveillance pour une gestion plus efficace et ciblée des bioagresseurs, par le maintien sur tout le territoire de réseaux d'observations représentatifs des bassins de production. L'ensemble des données collectées par ces réseaux, mais également la mobilisation de différents outils tels que la modélisation et les suivis en laboratoire, permettent, après analyse, la rédaction de bulletins, gratuits, diffusés régulièrement : les Bulletins de Santé du Végétal (BSV).

Le BSV est un outil qui nécessite la participation du plus grand nombre pour une analyse de risque de qualité !

Le BSV dédié à la culture de melon et de pastèque a pour vocation d'être un outil d'aide à la décision utile aux producteurs grâce à une évaluation du risque global sur les différents secteurs. Cela n'est possible que grâce à la production d'une analyse de risque fine, à l'échelle de la « micro-région », réalisée en compilant les différentes sources d'informations du réseau. Les exploitants **peuvent s'appuyer sur le BSV pour décider de la stratégie à suivre pour la protection de leurs cultures**. C'est donc un **document complémentaire aux bulletins de préconisations** ou aux informations données par les conseillers.

Dans tous les cas, la décision finale appartient au producteur et nécessite une observation précise de ses parcelles pour adapter l'évaluation du risque à sa propre situation.

Un dispositif BSV basé sur la mobilisation de tous :

Le fonctionnement global du dispositif repose avant tout sur la **mobilisation d'un maximum de partenaires terrain, tant les organismes de conseil que les producteurs eux-mêmes** : chaque édition BSV identifie les contributeurs au réseau. Chacun des partenaires contribue à la remontée d'informations permettant d'évaluer le risque sanitaire pour chacune des cultures, par des **observations régulières de parcelles fixes, des informations ponctuelles de type « alerte »**

**Venez nombreux rejoindre ce dispositif :
techniciens et producteurs, chacun est concerné.**

Vous pouvez ainsi :

- **Suivre chaque semaine des parcelles** de références ou des témoins non traités suivant un protocole établi.
- **Signaler des bioagresseurs ponctuels**, par exemple suite à un « tour de plaine ».

Pour participer, rien de plus simple ! **Contactez les animateurs** qui vous fourniront tous les éléments nécessaires (protocoles, outil de saisie des données, ...). Pour l'édition melon nord de Nouvelle-Aquitaine :

- Jean-Michel LHOTE : jean-michel.lhote@acpel.fr
- David BOUVARD : david.bouvard@acpel.fr

Comment recevoir le BSV ?

Les **BSV** sont disponibles **GRATUITEMENT**, sur les sites internet des chambres d'agriculture, de la DRAAF et des partenaires du dispositif. Mais vous pouvez également **recevoir directement une alerte sur votre boîte mail**. Il suffit pour cela de vous inscrire aux éditions qui vous concernent, grâce au formulaire suivant : [Formulaire d'abonnement au BSV](#).

L'ensemble des BSV, ainsi que le formulaire d'inscription sont disponibles sur les sites de la Chambre régionale d'agriculture Nouvelle-Aquitaine : bsv.na.chambagri.fr et de la [DRAAF](#).

Éléments essentiels pour assurer un bon comportement face aux bioagresseurs

En fonction des conditions de l'année et de diverses contraintes liées à l'organisation des chantiers, il n'est pas toujours possible de respecter ces principes. Cependant, quand cela est possible, autant partir sur de bonnes bases !

• La qualité des plants achetés ou produits sur l'exploitation

La qualité des plants est plus essentielle qu'on ne le croit souvent dans la réussite d'une culture et également pour assurer un bon comportement sanitaire.

- Jeune, mais durci, à un stade adapté à la plantation
- Absence totale de pucerons (d'autant plus pour une plantation sous chenilles !)
- Un système racinaire correctement développé de couleur blanche, sans nécroses
- Un collet indemne de *Pythium sp.* ou d'autres altérations
- Un feuillage sain et non carencé



Un plant trapu, durci et jeune : gage d'une bonne reprise (Crédit Photo ACPEL)

• La plantation et la qualité des enracinements

Assurer un enracinement puissant tout au long de la culture (et dès la plantation) permet d'atténuer l'expression de certains stress, de problématiques sanitaires et de certains désordres physiologiques (grillure, vitrescence...).

- Un sol affiné sans excès, en limitant le nombre de passages
- Éviter les tassements (particulièrement sur la planche)
- Stocker de l'humidité sous le paillage (quand cela est possible)
- Assurer un bon contact motte / sol à la plantation
- Adapter les volumes d'eau à la plantation aux conditions de sol

• Une bonne maîtrise de la conduite (fertilisation, irrigation, aérations...)

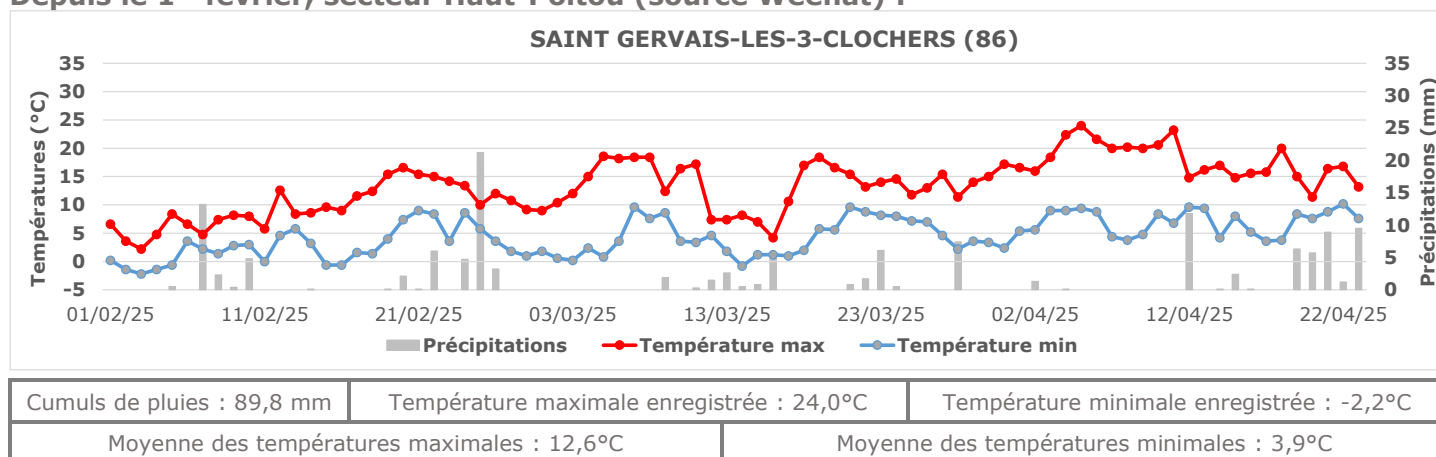
En raison de conditions pédoclimatiques spécifiques, de fluctuations en cours de culture, de choix variétaux, il n'est pas facile d'anticiper tous les éléments d'une conduite optimale. Cependant, certains éléments agissent directement sur le comportement face aux bioagresseurs. Quelques exemples (non exhaustifs) :

- Un manque d'azote est préjudiciable au rendement, mais un excès de fertilisation azotée conduit à augmenter le risque vis-à-vis de la plupart des problématiques sanitaires
- Le choix variétal : l'emploi de variétés tolérantes communes à plusieurs problématiques sanitaires est limité, mais le choix de variétés « **de moindre sensibilité** » est possible. Pour cela un travail est réalisé dans le cadre du programme COCOMEL : pour le Centre-Ouest, la fiche variétale prend en compte les données obtenues : [ICI](#)
- La bonne maîtrise des aérations en production précoce est importante pour permettre le développement de plantes équilibrées, charpentées
- Limiter le plus possible les stress abiotiques (hydrique, thermique, nutritionnel...)
- Observer régulièrement les cultures pour repérer rapidement l'apparition, le développement, pour quantifier le risque vis-à-vis des bioagresseurs : objectif commun à la Surveillance Biologique du Territoire. **Alors, pourquoi ne pas participer aux observations du BSV !**

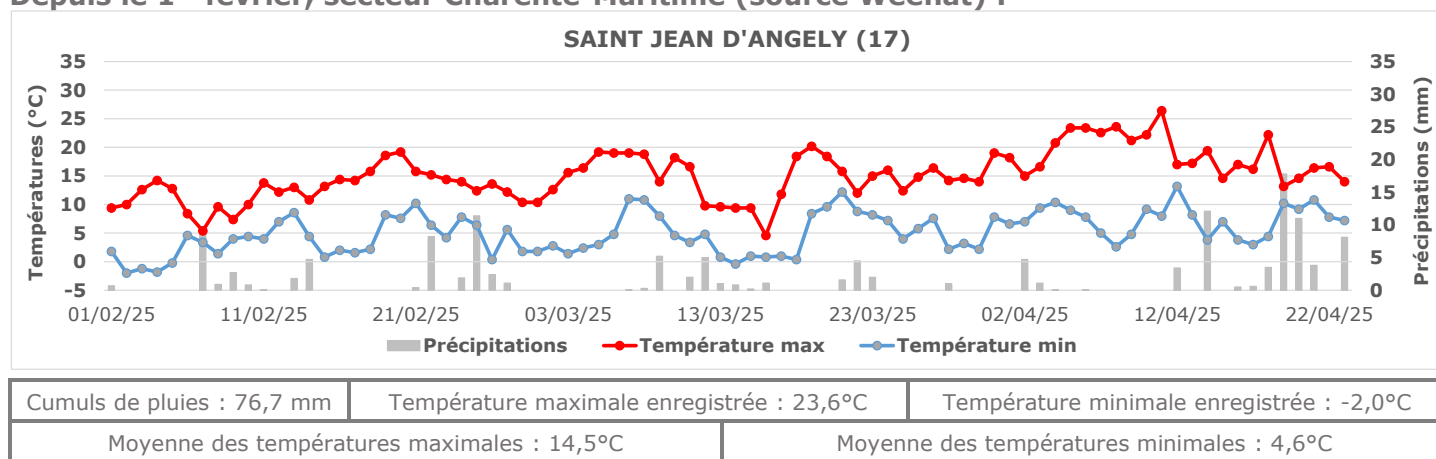
Contexte et situation

• Conditions météorologiques et conséquences (mise en place, reprise)

Depuis le 1^{er} février, secteur Haut-Poitou (source Weenat) :



Depuis le 1^{er} février, secteur Charente-Maritime (source Weenat) :



Pour les secteurs du Poitou et du centre de la Charente-Maritime, on remarque des similitudes :

- Des températures généralement douces en moyenne. Les températures matinales relativement fraîches et les amplitudes jour/nuit régulièrement élevées. Récemment, les températures de début avril ont été élevées (au-dessus des moyennes saisonnières) ce qui a favorisé les reprises des premières plantations. Depuis 10 jours, les températures ont nettement faibli.
- Après un automne et un début d'hiver pluvieux (cumuls de précipitation élevés), les pluies sont peu présentes depuis février. Actuellement, les pluies en cours désorganisent les chantiers de plantation.

• Démarrage des plantations

Suivant les secteurs et les stratégies d'entreprises, les plantations ont débuté en semaine 13 ou en semaine 14. Avec peu de précipitations depuis début mars, les sols n'étaient pas humides en surface. **Cependant, les fortes pluies de l'automne et de l'hiver « avaient fermé » les sols.** Ainsi, les reprises de travail du sol ont souvent été difficiles, dans beaucoup de cas des mottes ont été formées. Dans certaines parcelles des secteurs ne sont pas encore praticables.

Les premières plantations ont ainsi été effectuées dans des conditions de sol pas toujours idéales. Cependant, les conditions chaudes et ensoleillées de début avril ont permis de bonnes reprises et démarrages des plantes.

Pour les producteurs qui ne visent plus l'entrée en production très précoce, les plantations ont véritablement commencé en semaine 16. Désormais, ces plantations vont s'échelonner jusqu'à fin juin et éventuellement au-delà.

Rappel des créneaux culturels :

Créneaux de culture	Chenille précoce	Chenille saison	Bâche	Plein-champ de saison	Plein-Champ d'arrière-saison
Dates de plantation	20-mars 10-avril	10-avril 30-avril	20-avril 15-mai	10-mai 05-juin	05-juin 25-juin
Semaines	13 à 15	16 à 18	17 à 20	20 à 23	24 à 26 (et au-delà)

Modulable suivant les secteurs de production et les parcelles



Suivant les parcelles, des situations plus ou moins ressuyées, mais aussi de bons démarrages
(Crédit Photo : ACPEL)

• Déjà un premier « à-coup de températures »

Du 5 au 11 avril, les premières plantations ont connu un premier pic de températures : des maximales parfois au-delà des 25°C (bien au-delà sous les petits tunnels). Depuis, les températures ont fortement chuté pour devenir fraîches. Se pose toujours la question de la gestion des ouvertures. L'utilisation de films pré-perforés apporte plus de souplesse, mais un risque augmenté en cas de températures basses couplées à un manque de rayonnement.

Gestion des aérations : le melon est une plante qui apprécie les températures élevées. Mais sous une chenille, des pics au-delà de 45°C sont vite atteints et préjudiciables aux plantes (surtout en conditions sèches). La gestion des aérations ou **l'utilisation de films pré-perforés** est essentielle (importance et nombre de pré-perforations à moduler avec la semaine de plantation et le risque connu pour les gelées).

• Des problématiques de levées et de développement des plants

Plusieurs producteurs sont concernés par des problématiques de levées et de mauvais développements des plants. Dans certains cas les manques à la levée et les pertes de plants sont très dommageables. Il n'est pas toujours évident de mettre en avant une seule et unique cause. Mais la faiblesse germinative de certains lots de semences conjuguée à d'autres facteurs conduit à des manques de plants pour plusieurs producteurs. Ainsi, on peut lister :

- Quelques lots de semences présentent des capacités germinatives réduites, notamment dans le cas de températures de germination limitantes.
- Des origines et des compositions de terreaux (et de tourbes) ne favorisent pas une bonne germination (milieu qui doit rester à la fois humide et aéré).
- La gestion des températures des abris, notamment la nuit, en raison de fortes variations des températures extérieures.
- Mais aussi la présence de Pythium (voir le paragraphe dédié à cette problématique).

Les photos ci-après adressées par des producteurs illustrent cette problématique très présente cette année.



D'importantes problématique de levées et de développement des plants - (Crédit Photo : producteurs régionaux)

Observation ravageurs

• Taupins (*Agriotes sordidus* et autres)

Pas de signalement de pertes significatives de plants à ce jour. En favorisant une reprise et un développement rapide des plants, on peut « limiter l'impact » des perforations de ce ravageur.

Évaluation du risque : le risque est lié à la parcelle, à son historique et aux populations de larves de taupins présentes. Les conditions de l'année (sol humide) et de la période actuelle (fraîche) peuvent conduire à une augmentation du risque.

NB : même si des attaques concernent aussi les plants, dans la région, « la problématique des taupins » **est surtout rencontrée sur fruits** à l'approche de la maturité (les pertes peuvent être alors très significatives).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures alternatives et prophylaxie (mais reconnaissons-le, pas évidentes à mettre en œuvre pour des parcelles de production mises à disposition pour une année) :

- Pour connaître ce risque en amont de la plantation, des piégeages peuvent être réalisés, mais ce travail est très fastidieux et pas envisageable à grande échelle (à réserver aux parcelles avec un historique à risque).
- Favoriser la rotation des cultures pour compliquer le déroulement du cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents cultureux favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

A l'échelle d'un territoire, de parcelles, de différentes cultures, la gestion des populations de taupins est complexe, de nombreuses voies ont été ou sont encore explorées. Vous trouverez [ICI](#) un lien pour accéder à un document de synthèse (parution de 2009, mais toujours d'actualité).

Dans le cadre du PARSADA, un nouveau projet de recherche démarre sur cette problématique. Par un travail multi-filières ciblant la lutte contre les taupins, TAUIFAST, porté par INOV3PT, prévoit de construire, évaluer et déployer des solutions économiquement viables, dont des combinaisons de pratiques favorables à l'échelle de la rotation. Pour le melon, il s'agira d'étudier :

- les facteurs pédoclimatiques et culturels favorables à la présence de larves de taupins en parcelles de melon
- des combinaisons de leviers pour lutter contre le taupin en parcelle de melon

• Pucerons (*Aphis gossypii* et autres)

Pour la culture spécialisée de melon, à ce jour, il n'a pas été notée la présence de pucerons. A surveiller plus spécifiquement, sur les variétés ne disposant pas de la résistance intermédiaire à la colonisation par le puceron *Aphis gossypii*.

Évaluation du risque : la pression semble encore faible. Mais dans tous les cas, une surveillance attentive sous les chenilles doit être mise en place (surtout face à la difficulté de repérer les premiers foyers sous les petits tunnels).

Le monde des pucerons est vaste ! Pour une meilleure connaissance de leur biologie et leur reconnaissance, voici un lien vers une page spécifique INRAE, [ICI](#).



Des produits de biocontrôle existent (voir le lien en fin de document).

Mesures de prophylaxie :

- Contrôler la qualité sanitaire des plants pour détecter de manière précoce les installations des premiers pucerons ailés.
- Utiliser et favoriser des auxiliaires tels que :
 - Des guêpes parasitoïdes (*Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae*, *Praon volucre*)
 - Les coccinelles (dont les Scymnus)
 - Les syrphes et cécidomyies
 - Les neuroptères (chrysope et hémérobe)
 - Les prédateurs généralistes (araignées, carabes, certaines punaises (*Macrolophus sp.*, *Deraeocoris sp.*))

Reconnaitre la présence des auxiliaires (article de Renaud BRIAS – ACPEL 2023)

La régulation naturelle des populations de ravageurs grâce à l'intervention d'auxiliaires indigènes est à prendre en compte. Les populations de ravageurs et d'auxiliaires ont une évolution parallèle dans le temps. L'auxiliaire (ou plusieurs auxiliaires en synergie) se développe après le ravageur, et de façon progressive, jusqu'à ce que la population de ravageurs diminue. Ce n'est pas toujours suffisant, mais il est important de reconnaître leur présence, car il s'agit d'alliés.

Vous trouverez ci-après quelques photos qui vous permettront une reconnaissance plus aisée des principaux « auxiliaires locaux » (soit, l'auxiliaire lui-même ou la trace de son activité (exemple de momies de pucerons)).

Lutte contre les taupins :

- Etat des recherches et des connaissances techniques en France et dans l'UE.
- Voies de recherche à privilégier



INRAE avec la collaboration de ARVALIS

- **Les hyménoptères : Les micro hyménoptères parasitoïdes**

Leur observation directe est difficile mais il est aisé d'observer leur activité : Les momies sont des pucerons parasités dans lesquels une larve d'hyménoptère va ou a émergé. Les principales espèces sont : *Aphelinus abdominalis*, *Aphidius colemani*, *Aphidius ervi*, *Aphidius matricariae* ou encore *Praon volucre*.



Momie de pucerons (Crédit photo : Renaud BRIAS - ACPEL)

- **Les coléoptères : Les coccinelles et Scymnus**

De nombreuses espèces de coléoptères sont prédatrices des pucerons, notamment chez les coccinelles et les Scymninae. Les larves sont très voraces et les adultes pondent leurs œufs à proximité immédiate des foyers de pucerons.



Ponte de coccinelle – Larve de coccinelle à 7 points – adulte de coccinelle à 7 points
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS - ACPEL)



Adulte de Scymninae – Larve de Scymnus sp.
(Crédit photo : Renaud BRIAS – ACPEL / Licence Creative Commons – Florian Pépellin)

- **Les diptères : Syrphes et cécidomyies**

Chez ces espèces, seules les larves sont prédatrices des pucerons. Les adultes étant floricoles, il est important de favoriser leur installation pour assurer un bon niveau de prédation.



Larve d'Aphidoletes (cécidomyie) – Larve et adulte de syrphé
(Crédit photo : Benoît VOELTZEL – CIA 17-79 / Renaud BRIAS – ACPEL)

- Les neuroptères : Chrysopes et hémérobès

Ennemis naturels des pucerons, les chrysopes et hémérobès sont des alliés efficaces pour réguler les populations de nombreux ravageurs de culture (pucerons, cochenilles, acariens, ...).



Œuf d'hémérobe – Larve de *Chrysoperla carnea* – Adulte de *Chrysopa perla* (Crédit photo : Ephytia / Licence Creative Commons – Eric Steinert & Jeff Delonge)

- Les autres prédateurs

De nombreux autres insectes sont des prédateurs généralistes des pucerons, tels que certaines punaises (*Macrolophus sp.* Ou *Deraeocoris sp.* Chez les miridaes), certaines carabes (coléoptères), forficules (dermaptères) ou bien araignées.

- Limaces et escargots (différentes espèces)

Les conditions humides sont favorables aux ravageurs de cette famille des gastéropodes. Cependant, à ce jour, on ne note pas de signalement de pertes significatives.

Évaluation du risque : on ne note pas de pertes significatives. Cependant, les conditions sont favorables. Le risque est présent. Il convient d'évaluer le risque à la parcelle par la mise en place de pièges.

Observation maladies

- Pythium (fonte des semis...)

Les conditions actuelles sont favorables à ces champignons (fraîcheur et humidité, plantules étiolées...). Les *Pythium spp.* et les *Phytophthora spp.* sont capables de vivre à l'état saprophyte aux dépens de la matière organique présente dans le sol ou des substrats. Dans ce dernier cas, les exsudats racinaires, constituent des substrats importants pour le développement saprophytique et le maintien de ces chromistes sur et dans le sol. Le développement de ces champignons est favorisé par (extrait site [Ephytia](#)) :

- La forte densité des plantules en pépinières
- L'excès d'azote, qui aggraverait les symptômes racinaires
- La présence d'eau qui est presque toujours inévitable. Une forte humidité du sol et des échanges gazeux réduits constituent un avantage écologique pour ces chromistes, au détriment d'autres champignons et micro-organismes parfois compétiteurs pour la matière organique du sol
- Les sols lourds et/ou compactés sont très propices à leurs attaques car ils pénalisent la vigueur de l'hôte et engendrent un environnement propice à la diffusion des exsudats nécessaires à la germination et la croissance de ces oomycètes. De plus, l'humidité du sol contribue à la production puis à la dissémination des zoospores
- Des espèces apprécient les sols froids, aux températures voisines de 15°C, comme *Pythium ultimum* (températures optimales 15-20°C, mini 2°C, maxi 42°C)
- La réceptivité de l'hôte n'est pas constante tout au long de sa vie. Ainsi, les plantules succulentes ou étiolées sont très sensibles tandis que les plantes adultes le sont moins

A ce stade, on note des symptômes en pépinières. Cette problématique n'a pas été notée au champ de manière significative.

Évaluation du risque : ce champignon est actuellement présent. Cependant, il ne peut expliquer à lui seul, les différentes problématiques rencontrées en pépinières. Les conditions actuelles sont favorables. Le risque est présent.

• Cladosporiose, bactériose...

Ces maladies sont favorisées par des conditions fraîches et humides. Ces conditions sont actuellement « relativement » réunies :

- Des températures minimales froides, une assez faible amplitude thermique : des températures moyennes « fraîches ».
- De l'humidité résiduelle, quelques pluies, l'annonce de perturbations pour les prochains jours.

Les plantations sont actuellement protégées par des chenilles (ou petits-tunnels) et lors de journées ensoleillées ces conditions favorables sont fortement atténuées.

Évaluation du risque : jusqu'à présent les conditions de culture (sous chenilles peu ouvertes) sont peu favorables à l'expression de ces problématiques sanitaires. En absence de rayonnement, avec la poursuite de conditions fraîches et l'ouverture progressive des petits-tunnels, le risque pourra augmenter.

Autres observations

• Enherbement.

A ce stade, on ne note pas de levées ni de développement d'adventices significativement importants. En cas de période durablement « sans rayonnement », un risque de levées sous les paillages pourrait apparaître.

Évaluation du risque : le risque est à évaluer en fonction de l'historique de la parcelle. A ce stade, on ne note pas de salissement notable des parcelles.

Notes nationales et informations

- Lien vers la « liste des produits phytopharmaceutiques de biocontrôle actualisée » : [ICI](#).
- Notes nationales Biodiversité : [ICI](#).



A ce jour, 7 notes ont été rédigées. Voici les liens pour chacune de ces différentes notes :

- Abeilles sauvages et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Abeilles – Pollinisateurs - Des auxiliaires à préserver ([ICI](#))
- Flore des bords de champs et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Oiseaux et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Vers de terre et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Coléoptères et santé des agroécosystèmes ([ICI](#))
- Papillons et leur rôle dans les agroécosystèmes ([ICI](#))

Il est important de considérer l'importance de ces alliées que sont les abeilles (ou plus largement les insectes pollinisateurs) sur les cultures et leur présence en abords des parcelles (talus, bandes enherbées, haies...).

Deux fiches récentes :






Cette note vise à accompagner la démarche agro-écologique portée par le Bulletin de Santé du Végétal. Elle propose une synthèse de 2 pages sur un volet biodiversité associé à la santé générale des agro-écosystèmes.

Coléoptères & santé des agro-écosystèmes

photo : Vincent Housier

Brins d'infos

Les Coléoptères regroupent, avec certaines exceptions, tous les insectes dotés d'une paire d'ailes antérieures dures (formant comme un étui - élytre - protégeant les ailes). Les bousiers, scarabes, coccinelles et charançons en sont des exemples bien connus. C'est le groupe d'insectes le plus diversifié, près de 40% des espèces d'insectes identifiées ! Ils présentent une grande diversité de formes et de tailles, et le groupe occupe des fonctions très variées dans les écosystèmes (prédateurs, phytophages, pollinisateurs, décomposeurs, etc.).

Coléo / diversité

Monde : ~ 390 000 espèces décrites
France : ~ 12 000 espèces. Soit : ~ un quart des insectes en France (77 % de l'entomofaune française, source : IFEN)
(site : ifn.ird.fr)

Coléo / tendances

Plusieurs études européennes relèvent une chute moyenne de 70% de la biomasse d'insectes. Une grande partie est celle des coléoptères. Cette diminution de la biomasse est, par exemple mise en évidence par le "Syndrome du pare-bris propre".
(site : www.ird.fr)






Cette note vise à accompagner la démarche agro-écologique portée par le Bulletin de Santé du Végétal. Elle propose une synthèse de 2 pages sur un volet biodiversité associé à la santé générale des agro-écosystèmes.

Papillons

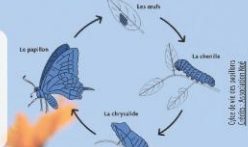
Leurs rôles dans l'agroécosystème

Brins d'infos

Papillons / description

Communément appelés "papillons", les Lépidoptères sont un ordre d'insectes dont la forme adulte est caractérisée par deux paires d'ailes membraneuses recouvertes d'écailles colorées. En effet, "lepidos" signifie "écailles" en grec, et "pteros" désigne les ailes.

Les papillons ont un cycle de développement qui se caractérise par une métamorphose complète qui passe par quatre stades : œuf, larve, nymphe et imago. Ils sont ainsi dits holométaboles. Si la forme adulte (ou imago) s'appelle communément papillon, la larve est appelée chenille et la nymphe chrysalide. Certaines espèces peuvent faire plusieurs générations par an. (www.ird.fr)



(Cliquez sur l'image pour accéder au site ou sur les liens énoncés ci-dessus)

Les observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Melon – Édition Nord Nouvelle-Aquitaine, sont réalisées par l'ACPEL et des informations prises auprès des entreprises de production de melon, des CIA17-79 et CDA37, des semenciers.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Nouvelle-Aquitaine dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".